

MUSIQUE *Anne Sylvestre* berce les Bains-Douches

Pour Annie et Jean-Claude Marchet, nul doute : si les Bains-Douches avaient une marraine, ce serait Anne Sylvestre. Pour « *sa fidélité* », « *sa belle âme* », et surtout son « *immense talent* ».

Anne fait partie des artistes qui nous ont aidés à grandir ». Jean-Claude Marchet ne fait pas allusion aux *Fabulettes* d'Anne Sylvestre, mais à sa fidélité aux Bains-Douches, à Lignières, du 20 janvier 1990 à aujourd'hui. « *Plus jeune, j'avais une amie qui était complètement fan, se souvient Annie Marchet. Aujourd'hui, je trouve qu'Anne est non seulement une excellente référence de la chanson francophone, mais j'admire son exigence littéraire et musicale, son grand cœur, son engouement pour les nouveaux talents de la chanson française.* »

Des Lettres à la chanson

Une artiste intemporelle, qui fait partie de l'histoire de Lignières depuis 2003, date de l'inauguration de la place Anne-Sylvestre en sa présence, où elle reçut d'ailleurs la médaille de la ville. « *Une belle surprise* », sourit-elle.

Elle revient sur sa toute première invitation aux Bains-Douches. Arrivée en terres ligniéroises en début d'après-midi avec son pianiste, Anne s'étonne de voir très peu de monde dans les rues et qu'il n'y ait rien d'ouvert pour manger. « *Au moment du concert, le public est arrivé de partout et cela a été une soirée merveilleuse. Depuis, c'est toujours une très belle surprise chaque fois que je viens aux Bains-Douches.* » L'artiste aime « *la douce campagne* » du Berry. D'ailleurs, elle se rend « *assez souvent chez George Sand à Nohant, près de La Châtre* ».

De son vrai nom Anne-Marie Beugras, Anne Sylvestre n'a même pas fait exprès de choisir un pseudo-



■ À chaque nouvel album, Anne Sylvestre revient à Lignières : « *On y est accueillis comme des rois !* »

grande *Gulliverte* de la chanson française qui sommeillait en elle. À un moment « *de vide* » (elle avait une vingtaine d'années), on lui prête une « *belle guitare* ». « *J'ai commencé à grattouiller, à chanter, se souvient Anne. Puis la chanson a pris de plus en plus de place jusqu'au jour où j'ai laissé tomber ma licence de latin et où j'ai commencé à chanter dans les cabarets, à La Colombe, chez Moineau, à la Contrescarpe et au Cheval d'or.* »

Si Anne n'a jamais été avare en spectacles et en tournées, elle ne donnera jamais ses *Fabulettes* dédiées au jeune public. L'artiste a toujours écrit aux adultes, mais n'a jamais délaissé les enfants, qui sont

maintenant devenus adultes et qui ont grandi avec la voix et l'intonation d'Anne Sylvestre dans les oreilles et dans le cœur. À commencer par ses deux filles. Véritable mine créatrice, Anne Sylvestre est devenue productrice indépendante en 1973 lorsqu'elle a créé son label avec le *Petit sapin*. « *C'était assez rare à l'époque, mais j'ai fait ce choix pour des raisons de liberté, notamment la pochette des Fabulettes* ». Peu après 68, elle écrit sa *chanson dégaillée*. La boutade, née en réponse aux « *gratteurs de grands sujets avec pas beaucoup de talent* », sera finalement pour Anne l'occasion de s'engager à voix haute, contre la guerre et la société.

Depuis, la *sorcière comme les autres* (1975) chante avec « *un*

Repères

■ **20 juin 1934** : naissance d'Anne-Marie Beugras à Lyon

■ **19 novembre 1957** : premier concert à La Colombe

■ **1973** : Anne Sylvestre crée son label et devient productrice indépendante.

■ **20 janvier 1990** : premier concert aux Bains-Douches

■ **2003** : inauguration de la place Anne-Sylvestre à Lignières

cœur si vaste encore », mettant « *des ailes à notre dos* », libérant « *les oiseaux du rêve* », dans « *un envol ardent et fou* ». En 1985, elle chante *Écrire pour ne pas mourir*. Mais que veux-tu « *Carcasse ! On n'y peut rien les années passent...* » Mais toujours avec la même devise : « *... Avance ! Ton arme à toi, c'est l'espérance* ».

Écrire pour la dignité

De l'immense répertoire d'Anne Sylvestre, Jean-Claude Marchet se rappellera toujours la *Fille du vent* (1962) qu'il a découverte alors qu'il n'avait pas trente ans. Annie Marchet retient quant à elle le volet féministe d'Anne Sylvestre, avec ses titres pour la lutte des femmes, l'écologie ou encore pour dénoncer la division des peuples. Anne Sylvestre est un honnête homme qui n'a de cesse de défendre la dignité de l'humain, là où elle est attaquée.

Empreintes d'un humanisme de tolérance, ses chansons sont toutes la même occasion d'offrir la rime au monde. « *Les textes et la musique viennent ensemble et j'ai la musique dans la tête quand*

j'écris », livre l'artiste. C'est chez elle, « *sur la toile cirée* », qu'elle compose aujourd'hui. « *Pendant longtemps, j'ai écrit dans les bistrot, jusqu'au jour où on a commencé à y mettre de la musique* ». Anne Sylvestre a besoin de tranquillité quand elle écrit une berceuse, pour une pomme ou pour Bagdad. Et, en même temps, elle nourrit ses textes « *de gens, d'images, de vie. Je ne suis pas une théoricienne et, quand j'écris une chanson, j'ai envie que ça dise quelque chose !* »

Quand elle ne voyage pas au Québec où elle se rend assez régulièrement, Anne adore lire et « *écouter les autres : Yves Jamait, Agnès Bihl, Aldebert, Flavia Perez... il y a énormément de jeunes artistes talentueux !* » Anne Sylvestre prépare son nouvel album, *Juste une femme*. Elle sera les 18 et 19 février prochains au Casino de Paris. En attendant son retour en Boischaut. Car depuis son premier concert aux Bains-Douches, à chaque nouvel album, Anne Sylvestre ne manque pas de revenir à Lignières car « *on y est accueillis comme des rois.* » ■

Anne-Lise Dupays

echoduberry.adu@orange.fr

• La saison des Bains-Douches débute le 6 octobre, à 21 h, avec le concert Ziako et Romain Didier.

RETROUVEZ
ANNE SYLVESTRE
répondant au questionnaire de Proust
sur Internet www.echoduberry.fr

1912

*Ça s'est passé
il y a 100 ans*

Le tigre ne sera pas réclamé

■ « À propos du tableau offert à la ville par le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, M. Renon demande si c'est un dépôt ou un don. C'est un dépôt, dit M. le maire, mais je donne ma parole que la chasse au tigre ne sera jamais réclamée. (...)

M. le maire donne quelques explications. La commune doit acquitter une note de 180 fr. 60 pour frais de port et d'emballage du tableau, don du ministre. »

Vaches et bœufs vandales

■ « Les habitants riverains du Champ de foire ont adressé à M. le maire une pétition. Tous les jours de foire, disent les pétitionnaires, les trottoirs sont envahis par les vaches et les bœufs.

La fiante règne en maîtresse, les cornes brisent les volets et, le lendemain, les ménagères n'ont pas trop de leur journée pour réparer les dégâts. Un conseiller propose l'établissement de barres de fer, un autre, M. Gesset, un câble circulaire. Finalement, pétition prise en considération, le projet est renvoyé vers la Commission compétente. »

Louis, 4 ans, sauvé par un élu

■ « Un jour de la semaine dernière, le jeune Louis Auroy, âgé de 4 ans, fils de M. Auroy, industriel, jouait dans le jardin attendant à l'habitation de ses parents. Trompant la surveillance des siens, le bambin monta dans un bateau flottant sur la Marmande et amarré à l'extrémité du jardin. Un faux mouvement précipita l'enfant à l'eau. Ses cris d'appel furent heureusement entendus par M. Renon, conseiller municipal. Celui-ci se jeta résolument à l'eau et réussit à ramener le jeune Auroy sain et sauf sur la berge. On ne saurait trop, en cette circonstance, féliciter M. Renon qui compte déjà plusieurs actes de sauvetage à son actif. »

Source : *L'Écho du Cher*, octobre 1912. Propos recueillis par Anne-Lise Dupays à la bibliothèque municipale Isabel-Godin, à Saint-Amand.

« Avance ! Ton arme à toi, c'est l'espérance »

nyme en rapport avec la forêt. Mais l'inconscient a dû jouer, car Anne apprécie énormément la nature, à chaque fois qu'elle quitte son domicile parisien. Anne-Marie a passé son enfance à Tassin-la-Demi-Lune, à Lyon, jusqu'à l'âge de huit ans. Elle suivra ensuite sa famille à Suresnes (Hauts-de-Seine) et fera ses études secondaires à l'école Saint-Pie X, à Saint-Cloud, chez les Dominicaines, « *des femmes formidables* ».

Anne a toujours aimé les lettres et le latin. Prix d'excellence tous les ans, elle s'oriente naturellement vers hypokhagne, à la Sorbonne. Mais son apprentissage du piano, du chant grégorien ou encore la chorale des scouts avaient déjà préparé le terrain à la grande,